

Les femmes au 19^e siècle.

1) Les femmes inférieures aux hommes au 19^e siècle.

Qu'ils soient hommes politiques, philosophes ou médecins, les hommes réaffirment l'infériorité naturelle de la femme, mineure à vie, dont la place est naturellement au sein de la famille dominée par le mari. C'est la philosophie du Code napoléonien, aggravé par l'alliance entre l'Église et la Restauration (1815-1830). Le divorce est ainsi supprimé en 1816... « *La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat ; elle est mobilière car la possession vaut titre; enfin la femme n'est à proprement parler qu'une annexe de l'homme...* » écrit Balzac, un écrivain célèbre. Juridiquement, la femme est incapable (c'est seulement en 1907 que l'épouse pourra disposer de son salaire - tout en étant souvent le « ministre des finances » dans les milieux populaires ; sa correspondance sera contrôlée jusqu'en 1938)

2) Les femmes au 19^e siècle, des conditions de vie très différentes.

La paysanne : au milieu du siècle, dans une France encore aux $\frac{3}{4}$ rurale, les femmes représentent presque la moitié de la population active agricole. Encore en 1866, 40% des femmes sont dans les campagnes, contre 27% à l'industrie et 22,5% au service domestique. Au travail des champs s'ajoutent le travail domestique, mais aussi souvent des activités de lingère, repasseuse, couturière, ou l'animation de petits commerces. Victimes des préjugés, les femmes suscitent la défiance des hommes : elles se tiennent à l'écart des aliments du saloir le jour de leurs règles. Fontaine, lavoir, marché constituent autant de lieux de sociabilité pour les femmes, qui n'ont pas accès aux cafés masculins.

La bourgeoise : elle impose de plus en plus les normes de la famille normale. La morale bourgeoise condamne le couple illégitime - souvent ouvrier -, le célibat, l'homosexualité. Les familles cherchent à nouer des alliances par des mariages de raison. A la maison, l'épouse supervise le travail des domestiques et s'occupe de l'éducation morale et religieuse des enfants. Les oeuvres de charité, les réceptions chez les unes et les autres permettent aux femmes de se retrouver à l'extérieur de la maison. Le monde ouvrier n'est pas insensible à ce modèle bourgeois, dans la seconde moitié du siècle : l'ouvrier appelle son épouse « ma bourgeoise ». Il la souhaite au foyer : le travail des femmes après tout est anormal, et il concurrence celui des camarades. La place des femmes est à la maison... La ménagère représente un idéal de respectabilité.

3) Une grande variété de métiers.

Il y a d'abord les domestiques (33% des femmes actives en 1896), souvent menacées de devenir « fille-mères », les nourrices.

L'urbanisation et le mode de vie bourgeois offrent de nouveaux métiers dans la couture (passementières, chapelières), la blanchisserie, le commerce.

La révolution industrielle utilise la main d'œuvre féminine et infantine, surtout dans le textile, où se trouvent les $\frac{3}{4}$ des femmes travaillant dans l'industrie vers 1900.

Après les lois limitant le travail des enfants (1841, 1874), les femmes sont encore plus recherchées dans les usines, dans des travaux répétitifs, longs, épuisants, très mal payés (les salaires féminins resteront légalement inférieurs jusqu'en 1946), sous-qualifiés, conduits par des contremaîtres parfois abusifs.